

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité de premier ordre

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

Abonnements :

	1 an	6 mois	3 mois
La « Feuille » cherchée dans nos bureaux	5.50	2.90	1.50
La « Feuille » portée à domicile	6.50	3.50	2.--
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	11.--	5.50	3.--

Rédaction et Administration :

IMPRIMERIE E. GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION.

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du « Journal », soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par l'Administration du Journal. Pour le canton de Genève, exclusivement par la Société suisse d'édition à Genève

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.15	0.20
Minimum (5 lignes)	50	cts.	
Réclames	40	cts.	

Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1904 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de 10 lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces. — Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux du « Journal ».

FERNET-BRANCA

DES FRATELLI BRANCA DE MILAN

LES SEULS QUI EN POSSÈDENT LE VÉRITABLE PROCÉDÉ
AMER, TONIQUE, HYGIÉNIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF
Se méfier des contrefaçons - Exiger la bouteille d'origine.

Représentant Général et Concessionnaire pour la Confédération Suisse : GIUSEPPE FOSSATI, à Chiasso.
Concession : pour l'Amérique du Sud : C.-F. HOFER & Cie, Gènes - pour l'Amérique du Nord : L. GANDOLFI & Cie, New-York

SION. — GRANDE SALLE DU CASINO

DIMANCHE 10 AVRIL A 8 HEURES DU SOIR
DERNIER GRAND CONCERT
Donné par Mlle BARBEY, Cantatrice de Paris 154
avec le précieux concours de
Mme MONNERON-DEPASSEL, pianiste de Paris et de M. ALEXI, monologiste.
PIANO BECHSTEIN de la maison A. EMCH, à Montreux.
Prix des places : Réservées, 2 fr. Premières, 1 fr 50. Secondes 1 fr.

Société immobilière du Bouveret,

MM. les Actionnaires sont convoqués en
Assemblée générale extraordinaire
pour le lundi 18 avril courant, à 2 h. après-midi au
Bureau de M. E. COPPONEX, 2, rue de Hesse, à Genève.

ORDRE DU JOUR :

Lecture du Procès-verbal de la précédente assemblée. — Emission de 40 actions nouvelles. — Rapport du Conseil d'Administration. — Votation sur les conclusions de ce rapport. — Votation sur la Gestion du Conseil d'Administration au 26 nov. 03.
MM. les Actionnaires qui voudront prendre part à cette assemblée devront déposer leurs titres au plus tard le 16 avril courant chez :
M. C. TAVIN & Cie, à Montley, — Banque de Montreux, à Montreux.
M. E. COPPONEX, 2, rue de Hesse, à Genève.
Le certificat de dépôt des titres sera seul valable pour prendre part aux votations.
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.



Dartres sèches

Excusez, je vous prie, mon retard à vous écrire. Il n'est dû ni à la négligence, ni à l'ingratitude, mais uniquement au fait que je tenais à m'assurer que ma guérison était bien radicale, avant de vous en donner des nouvelles. Le mal n'a pas reparu et je suis heureux de pouvoir vous annoncer que par votre traitement par correspondance j'ai été complètement guéri des **dartres sèches** avec **pellicules** qui provoquaient de très vives **démangeaisons**. Je vous remercie très sincèrement. Aux Fleurettes, Lausanne, le 14 septembre 1903. St Guillet. Le juge de paix du cercle de Lausanne atteste la vérité de la signature ci-dessus apposée en sa présence par St Guillet, Lausanne, le 14 septembre 1903. Le juge de paix : F. Secrétan. Adresse : **Poliklinique privée Glaris**, Kirchstrasse 405 Glaris.

MAISON MURE, Pont-St-Esprit (Gard) A. GAZAGNE, Gendre et Sucr. Ph. de 1^{re} classe.

MALADIES NERVEUSES

Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affections de la Moëlle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée

Coëration fréquente, Soulagement toujours certain par le **SIROP de HENRY MURE** (Sous-voisiné par 30 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. FLACON : 5 FR. — NOTICE GRATIS.)

PATE et SIROP d'ESCARGOTS de MURE (Thé Diurétique, France, Henry MURE) Depuis 50 ans que j'exerce la médecine, je n'ai pas trouvé de remède plus efficace que les escargots contre les irritations de poitrine. D'Chambrier, de Montpellier. Goût exquis, efficacité puissante contre Rhumes, Catarrhes aigus ou chroniques, Toux spasmodique, Irritations de la gorge et de la poitrine. Pâte 1^{re} Sirop 2^e — Exiger la PATE MURE. Refuser les imitations. PRIX DE LA BOITE : 2 FRANCS.

MALADIES DE POITRINE

Traitées avec un Succès remarquable et souvent surprenant par l'usage de la **SOLUTION HENRY MURE** (Phosphate, arséniate et crotonée. — LITRE : 5 fr. Demi-LITRE : 3 fr. MEME SOLUTION arséniate seulement : LITRE, 4 fr.; Demi-LITRE, 2 fr. 50. Revivifie l'Appétit et abrège les Convalescences. **SOLUTION HENRY MURE** au bi-phosphate cristallisé : Le LITRE : 3 fr. NOTICE ENVOYÉE GRATIS ET FRANCO SUR DEMANDE.

BRONCHITE CHRONIQUE RACHITISME, SCROFULE MALADIES des OS ÉPUISEMENT NERVEUX ANÉMIE

Dépôt général de l'**ALCOOLATURE D'ARNICA** de la **TRAPPE DE NOTRE-DAME DES NEIGES** Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défilances, accidents cholériques. DANS TOUTES PHARMACIES. — 2 FR. LE FLACON.

Souffrez-vous de Rhumatisme articulaire

maux de dos, de reins, lombagos ? employez :
L'Emplâtre Rocco
Il vous apportera un rapide soulagement et une guérison certaine. — Exiger la marque Rocco
FR. 1.25 dans les pharmacies H. ALLET, V. PITTELOUD et X. ZIMMERMANN à SION ; J.-M. de CHASTONAY, SIERRE, et dans toutes les pharmacies en Suisse. 49

Printemps 1904
FR. 13.50
Pour ce prix avantageux, offre 3 mètres de belle étoffe pure laine pour vêtements de messieurs. Echantillon franco sur demande. Hautes nouveautés dans les prix plus élevés. Müller-Mosmann, Draps en gros Schaffhouse.
Printemps 1904

MOTEURS ELECTRIQUES

Société générale d'Electricité Bâle A. E. G.
LAUSANNE Bureau d'installation LAUSANNE
Escaliers du Grand Pont, 5. 63
Lumière. Force motrice. Tramways. Lampes à arc et à incandescence.
DÉPÔT DE MATÉRIEL D'INSTALLATION
Catalogues et devis gratuitement sur demande.

Commerçants et Industriels!!

Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés ?
Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires ?
Insérez dans la
FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Tarif d'insertion :
10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais.
15 cent. pour la Suisse.
20 cent. pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'Administration du Journal à Sion :
Imprimerie E. Gessler, rue de la Dent-Blanche.

GRAMOPHONES

Grand choix de
DISQUES ET APPAREILS
Garantie une année. 90

E. EMCH, succ. de E. GAVILLET
19, Avenue du Kursaal, 19
MONTREUX
Maison de confiance fondée en 1867
GRAMOPHONES AUTOMATIQUES
pour Hôtels et Restaurants

Ne me touchez pas !

Il est souvent le cri du rhumatisant qui n'a trouvé aucun soulagement à ses douleurs par les frictions et remèdes de toutes sortes. Employe donc l'emplâtre américain à l'enveloppe de Hanella, appelé **Rocco**, et tu seras débarrassé en peu de temps de tes maux. Demander dans les pharmacies l'emplâtre **Rocco** à 1 fr. 25 centimes.

Pétrole Hahn

Seul remède certain contre la
Chute des cheveux et les pellicules
Exiger la marque de fabrique pour éviter les nombreuses imitations.

Salsepareille HAHN

DÉPURATIVE, CONCENTRÉE
Toute personne souffrant de congestions maux de tête, boutons, rougeurs, dartres, mau vaise digestion, épaulement du sang, doit se munir de ce dépuratif sans rival. 51
Pharmacie HAHN, J. BRUN, succ^r
18, Longemalle, 18. GENÈVE

On cherche

un bon domestique sachant conduire les chevaux. 155
S'adresser au bureau du Journal.

Feuilleton de la Feuille d'Avis

IRENE

Elle travaillait de son côté et à sa manière, qui n'était peut-être pas la plus mauvaise, à pousser la candidature de son fils.
— Je vais soigner les intérêts de votre mari dit-elle à Irène d'un ton significatif qui cachait un reproche envers son indifférence.
Elle s'irritait outre mesure de voir le peu de sympathie que semblaient inspirer à Irène les succès de son fils.
— Amusez-vous bien ; moi je connais tout cela par cœur, ajouta-t-elle en riant.
Il y avait bien dix ans qu'elle n'avait mis les pieds au Louvre, imitant en cela bon nombre de Parisiennes de son espèce.
Irène fut heureuse de se sentir seule. Combien de fois depuis que l'abbé Castillac, et Saverio avaient ouvert son intelligence à la connaissance du beau, n'avait-elle pas rêvé de se trouver au milieu de ces chefs-d'œuvre, dont les descriptions ardentes du jeune artiste lui avaient appris toute leur valeur ! Son rêve était réalisé, mais l'enthousiasme faisait défaut. Elle se sentait lasse et découragée. Au lieu de parcourir ces galeries où elle savait que des merveilles l'attendaient à chaque pas, elle s'assit sur une banquette d'où elle ne pouvait rien voir et resta immobile.
Il lui sembla qu'avant de pouvoir admirer, son âme avait besoin d'être reposée comme son corps.
Il y avait plusieurs mois qu'Irène se sou-

mettait sans une plainte à tous les assujettissements de sa position. Elle se pliait à tous les caprices de sa belle-mère ; mais son esprit, habitué à planer sur les hauteurs, se débattait au milieu de ces mesquines occupations et de ces frivolités puérides. Elle ne pouvait pas comprendre l'importance capitale qu'avait le choix d'un chapeau, ni l'intérêt absorbant d'une petite médicence de salon.
Elle s'était dit de bonne foi qu'elle pourrait se trouver aussi heureuse à Paris qu'à Saint-Fortunat, si Pierre Miraldi consentait à la laisser vivre et s'occuper comme bon lui semblerait. Elle fréquenterait les musées, les bibliothèques, les ateliers, et profiterait de toutes les richesses intellectuelles qui allaient se trouver à sa portée. Elle ignorait alors de quelle nature serait l'hospitalité que lui offrait sa belle-mère, et ne savait pas qu'elle lui imposerait l'obligation de partager toutes ses plaisirs. Dans cette série non interrompue de bals, de concerts et de soirées, alternant avec des visites et des promenades, ses plaisirs à elle n'avaient jamais trouvé à se placer.
A la fatigue physique venait se joindre une sorte de honte de se sentir transformée en poupée et en gravure de mode ambulante.
Elle parcourait presque distraitemment les galeries de peintures et de dessins, ne s'arrêtant devant les chefs-d'œuvre principaux que pour leur dire : « Je viendrai vous admirer une autre fois » et sortait du musée, fatiguée, traînant ses pas, s'arrêtant sans motif, et pensant qu'arrivée chez elle, il faudrait se retrouver en face de Pierre et recommencer sa vie puéride et vide. Sa position envers son mari lui devenait chaque jour plus pé-

nible ; elle se sentait humiliée par cette sorte de comédie qu'il lui fallait jouer vis-à-vis du monde, en partageant ostensiblement la vie d'un homme qui était devenu un étranger pour elle, et elle se sentait avilie, elle, la droite même, par la feinte de ce mariage qui n'en était pas un. La conduite de Pierre Miraldi envers elle lui déplaisait, quelle qu'elle fût : ses protestations d'une tendresse à laquelle elle ne croyait pas, l'indignation, ses accès de repentir la trouvaient incrédule, et elle ne croyait pas davantage à ses résolutions.
En traversant le jardin des Tuileries, elle ne put réprimer un mouvement de contrariété, en se trouvant subitement en face de lui. Il le remarqua.
— Je vous demande pardon, dit-il, je vous cause une surprise désagréable. Je viens de rencontrer ma mère qui m'a appris où vous étiez. J'ai pensé que vous ne refuseriez pas de me laisser vous reconduire à la maison. Je voudrais vous faire part d'un projet.
Elle ne demanda pas lequel. Il fut visiblement froissé de ce silence.
— C'est cependant de vous qu'il s'agit, dit-il vivement.
Son indifférence l'irritait. Même silence.
Il fit un geste d'impatience et reprit :
— Malgré le soin avec lequel vous cachez vos impressions, j'ai cru remarquer que la vie que vous menez dans ce moment ne vous plaît guère. Voulez-vous que nous quittions Paris pour quelque temps, et que nous allions chercher du repos ailleurs ?
— Je ferai ce que vous désirez et j'irai où vous voudrez, dit-elle de son ton habituel.
Il eut une sorte de mouvement farouche ; mais il se contint et dit :

— Je vous ai, un jour, entendu exprimer — oh ! n'ayez pas peur, ce n'est pas à moi que vous parliez — votre désir de connaître Rome. Voulez-vous que nous allions y passer quelques semaines, ou préférez-vous tout autre pays, toute autre ville ?
Elle allait répéter sa formule habituelle, mais elle se contint. A quoi bon l'irriter ?
— J'irai volontiers à Rome, dit-elle, et elle ajouta :
— Je vous remercie.
C'était peu de chose, mais il en fut profondément troublé. Il ne lui adressa plus une parole.
Le soir, après dîner, il annonça à sa mère qu'il avait à lui faire une communication importante. Elle l'entraîna dans son boudoir le sourire aux lèvres, le regard triomphant, persuadée qu'il s'agissait de cette fameuse candidature qui occupait toutes ses pensées.
Ce fut avec le déchainement d'une vraie tempête d'indignation qu'elle accueillit la nouvelle qu'il lui annonça. Il partait à la veille des élections, quand, à force de tact et d'habileté, elle était parvenue à lui assurer toutes les chances, quand elle lui avait enfin ménagé l'occasion de se distinguer, d'arriver à la célébrité ; c'était de la démente, de la folie ! Puis sa colère, changeant de direction, retomba de tout son poids sur la tête d'Irène. C'était un caprice de sa femme ; son aveugle passion pour elle lui dérangeait la raison, elle exigeait ce départ sans doute. Peut-être était-elle jalouse de voir que la politique absorbait Pierre et le dé tournait d'elle. Pierre laissa se déchaîner le torrent : l'expérience lui avait appris depuis longtemps que le silence était le meilleur mo-

yen de désarmer sa mère.
Quand elle fut un peu calmée, elle trouva un argument tout-puissant :
— D'ailleurs, ce ne peut être qu'une mauvaise plaisanterie. Pour entreprendre ce voyage, il te manque une chose indispensable, et ce ne sera pas moi qui te la fournirai... Avec quel argent comptes-tu payer ?
— L'argent ne me manque pas, dit tranquillement Pierre Miraldi. J'ai vendu le « Caprice » ; j'attendais même d'avoir terminé cette affaire pour vous annoncer mon départ. Quant à Irène, vous auriez tort de la rendre responsable de ma décision, elle l'ignorait encore il y a quelques heures.
La marquise des Ourques n'aimait pas à pleurer sur les malheurs irréparables. Sachant son fils inébranlable dans ses résolutions, elle s'occupa sans retard de remédier le mieux possible à sa folie. Elle se hâta d'expliquer à sa façon son brusque départ et prit des moyens énergiques pour répandre sa version. La santé d'Irène, ayant été profondément altérée par le climat de Paris, exigeait des soins et un changement d'air immédiats. Avec un dévouement admirable, son fils avait tout sacrifié à sa tendresse pour sa femme ; il avait fait laire toutes les considérations d'ambition et d'intérêt pour se consacrer à elle. La marquise des Ourques trouva même un moyen de transformer en larme d'attendrissement une larme très réelle qui lui arracha le dépit, pendant qu'elle raconta cette fiction.
Elle traita Irène avec toute la dignité froide et pleine de réserve qu'elle savait affecter dans les grandes occasions, de manière à lui bien faire comprendre qu'elle faisait re-

En voyage

LES SOUVERAINS SE PROMENENT

Il n'y a rien de tel que les voyages pour former un homme, rien de tel que les voyages pour remplir agréablement les vides de l'existence, chasser les préoccupations de la vie pour ceux qui sont toujours plongés dans le tourbillon des affaires et guérir du spleen ceux qui, par suite du désœuvrement sont devenus hypocondriaques au point de ne plus voir, de ne plus sentir, dans toutes les choses de la vie qu'un immense dégoût. C'est ce que le monde moderne a fort bien compris. Voilà pourquoi, chaque année, lorsque l'été sourit à nos Alpes, lorsque sur nos monts aux blancheurs virginales passe la douce et divine splendeur des beaux jours, ce déversement de touristes de toutes les nations, désœuvrés de la vie, gens d'affaires, gens de lettres, savants, philosophes, poètes, tous les représentants de l'humanité qui peuvent s'offrir le luxe d'un déplacement.

Voilà pourquoi, quand viennent les brumes les brouillards, cette légion de cosmopolites, va chercher dans les pays du soleil aux rivages enchanteurs de la Méditerranée, Nice, Cannes, Gènes, Florence, Naples et toutes les beautés des riantes pays qui ne connaissent pas l'hiver.

Cette fièvre des déplacements prend chaque année des proportions plus grandes, et il n'est pas jusqu'au modeste employé qui ne prenne un peu d'ébats loin de l'étroit horizon que laissent entrevoir les fenêtres de son bureau.

Comment voulez-vous qu'après cela, les souverains restent tranquillement chez eux? Non ils voyageront aussi. Et, au moment où nous griffonnons ceci, plusieurs palais royaux attendent le retour de leurs maîtres.

Le roi de Suède est en Autriche; le vieil empereur François-Joseph est allé le saluer à Abbazia, où il a été l'objet d'une enthousiaste manifestation. L'entrevue des deux souverains a été très cordiale. Elle n'avait d'ailleurs aucun but politique.

Edouard VII est à Copenhague d'où l'on annonce qu'il vient de recevoir en audience tous les membres du corps diplomatique. En attendant son retour, les négociations pendantes entre la France et l'Angleterre suivent leur cours, et l'on espère les voir bientôt d'ici à une dizaine de jours, puisque aussi bien à Paris qu'à Londres, l'on est animé d'un sincère désir d'aboutir le plus tôt possible à une entente, destinée à établir des liens d'amitié entre les deux nations si longtemps ennemies.

Guillaume II fait des excursions en Sicile. Il a grimpé mardi sur le mont Pasoli avant de quitter Messine; et s'est déclaré extrêmement satisfait de cette promenade, ainsi que de l'accueil sympathique que lui a fait partout la population de l'île. Il est ensuite parti pour Palerme. Au sujet de l'empereur d'Allemagne, il est bon d'ajouter que les journaux allemands n'en veulent rien savoir des bruits inquiétants que la presse étrangère a fait circuler sur la santé de l'auguste voyageur. Ils disent qu'il continue à jouir de la meilleure santé.

Le jeune roi d'Espagne est parti pour Barcelone. Nos lecteurs se rappellent sans doute qu'en parlant de ce voyage, nous avons déjà laissé entendre qu'Alphonse XIII faisait preuve d'un grand courage en l'entreprenant, puisque Barcelone est le centre espagnol de toutes les agitations révolutionnaires. Anarchistes, socialistes, républicains, catalanistes, carlistes tous gens opposés au régime existant, ennemis du roi, n'auront pas dû le voir arriver d'un œil favorable.

M. Loubet, qui, pour n'être qu'un simple président de république, n'en représente pas moins la France, va aussi en voyage. Il rend au roi d'Italie sa visite.

Est-ce tout? Non. Nous allions oublier la gracieuse Wilhelmine, la jeune et aimée reine de Hollande. Elle, aussi, veut voir du pays. Elle veut voir et sentir combien est doux le climat de l'Italie au mois d'avril. Sans bruit, sans éclat, elle a traversé la Suisse se dirigeant vers Naples. C'est sans doute le récit du voyage de son voisin Guillaume, qui l'a engagée à aller voir Naples dont on dit tant de belles choses. C'est encore pour la population tapageuse de cette ville, une occasion de manifester sa bonne et exubérante joie.

De longtemps, on ne se rappelle pas d'avoir vu à la même époque tant de remue-ménage dans les cours d'Europe. Il faut bien que les rois fassent un peu comme tout le monde, puisque la mode est aux voyages.

Confédération

Consultants

Dimanche est mort à Madrid, après une courte maladie, à l'âge de 72 ans, M. Charles-Edouard Lardet, consul général de Suisse. Entré en fonctions en 1877, le défunt avait reçu du Conseil fédéral une lettre de remerciements et de félicitations quand vint l'anniversaire de ses vingt-cinq années de service.

Etrangers en Suisse

Une trentaine d'élèves de l'Ecole supérieure d'électricité de Paris viennent de faire un voyage d'études en Suisse.

Ils ont visité successivement l'usine de Pierre de Plan à Lausanne; l'usine du Bois-Noir, à Saint-Maurice; les installations de la Société romande d'électricité, à Vouvry; les usines de Chêves et de la Colouvrière à Genève.

Les travaux des Chambres fédérales

Dans sa séance du 7, le Conseil national a discuté la loi sur la police des denrées ali-

mentaires. Les articles 20, 21 et 21 bis, relatifs aux ordonnances d'exécution ont été adoptés très conformément aux propositions de la majorité de la commission. Est ensuite, venue la discussion des dispositions pénales du projet modifiées par la commission. Les pénalités ont été réduites, malgré les réclamations de certains milieux agraires. Celles proposées par la commission ont été adoptées sans changement notable.

Sur la proposition du président, la commission de rachat du Simplon a été chargée de dresser un rapport au sujet des mines à placer dans le tunnel du Simplon.

Le Conseil des Etats a repris la discussion du projet sur la responsabilité des chemins de fer. Les différents articles ont été liquidés et l'ensemble de la loi adopté. Le Conseil a décidé de supprimer l'article 19 bis introduit par le Conseil national, et d'après lequel la nouvelle loi devait s'appliquer par analogie aux automobiles. La commission proposait de biffer cette disposition en déclarant qu'elle présentait un projet de loi spécial réglant la responsabilité civile des automobiles. La question est renvoyée pour étude au Conseil fédéral.

VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

M. Donnet, préfet substitué à Monthey, est nommé expert de l'Etat et président de la commission chargée de la taxe de la grange appartenant à l'exploitation de Maurice Ignace Barman, dont l'expropriation est demandée par la Municipalité de St-Maurice.

Est autorisée la vente, par la bourgeoisie de Leytron d'une lisière de terrain inculte sise au lieu dit «Koppisse».

Sont nommés membres de la commission d'administration de la bibliothèque cantonale, prévue à l'art. 1er et 2. de l'arrêté du 23 février 1904: MM. Imesch, prof. à Brigue, Marclay, juge instructeur à Monthey et O. Perrollaz télégraphiste à Sion.

Le Conseil d'Etat, en application de l'art. 7 de la loi sur la protection des animaux, décide de refuser l'autorisation demandée pour des combats de coqs.

Il est décidé d'appuyer auprès du Département militaire fédéral la pétition des communes de St-Maurice, Evionnaz et Vérossaz, au sujet des dommages causés aux propriétés par les tirs des fortifications et des dangers pour la sécurité des personnes.

M. A. Zang, vérificateur des poids et mesures à Brigue, est chargé de fonctionner provisoirement au même titre pour l'arrondissement de Viège, en remplacement du titulaire décédé.

Tunnel du Simplon

BULLETIN DES TRAVAUX

	Brigue Iselle		
Long. à la fin de fév 1904	10144	8034	18178
Progrès mensuel	33	148	181
Total à fin mars 1904	10177	8182	18359
Ouvriers.			
Hors du tunnel.			
Total des journées	11169	14999	26168
Moyenne journalière	386	483	869
Dans le tunnel.			
Total des journées	25487	37845	63312
Moyenne journalière	935	1295	2230
Effectif maximal travail-			
lant simultanément	374	518	892
Ensemble des chantiers			
Total des journées	36636	52844	89480
Moyenne journalière	1321	1778	3099
Animaux de trait			
Moyenne journalière	—	8	8
Longueur du tunnel entre les deux têtes des galeries de direction: 19.730 m.			

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Côté nord. — La galerie d'avancement a traversé les schistes calcaires. Après l'établissement de deux portes de sûreté dans les deux galeries d'avancement derrière la transversale au km. 10,128, on a repris la perforation mécanique le 20 mars, à 2h, 15 dans la galerie de base. Le progrès moyen de la perforation mécanique a été de 3,00 m. par jour de travail.

Accident: Le 5 mars, le garde-frein Briganti Dominico, de Trodoraro a été pris entre un wagon et la locomotive en découplant un train de matériaux en dehors du tunnel. Il a subi une fracture du crâne.

Côté sud — La galerie d'avancement a traversé les schistes granitiques. Le progrès moyen de la perforation mécanique a été de 4,77 m. par jour de travail. Les eaux provenant du tunnel ont comporté 702 l. s.

Sierre

CAMBRIOLEURS

Dans la nuit du 6 au 7 avril, un magasin d'épicerie de Sierre a été visité par des voleurs qui se sont attaqués à la machine américaine formant caisse et totalisant les ventes. Les cambrioleurs ont forcé les volets en bois qui fermaient le magasin, avec une pioche qu'on a trouvée sur place. Le totalisateur américain a été porté dans un pré à 100 mètres de distance et brisé. Les voleurs ne se sont heureusement pas attaqués aux marchandises. Aucun indice n'a encore pu mettre la police sur la piste de ces peu honorables travailleurs nocturnes.

Chalais

FESTIVAL

On nous annonce que la fête des musiques du centre aura lieu à Chalais le 1er mai prochain.

Aux forts de St-Maurice

Le colonel Dietler, commandant des forts de St-Maurice est de retour de Nice où il était

en convalescence par suite de l'accident de Palézieux. Il reprendra bientôt son service.

CHRONIQUE SEDUNOISE

La fête de Piques à Valère

Valaisans à étranger

Les choses de la vie passent avec une si effrayante rapidité qu'on n'a pas fini de méditer sur un fait qu'il semble perdre toute son actualité. — Voilà quatre jours que la fête de Piques a réuni, suivant l'usage antique et solennel, le tout Sion populaire à Valère, et en parler aujourd'hui paraît presque insolite. Mais on ne parle jamais trop ni trop tard des bonnes choses, et la fête du prêt en est une. Dans la dolente monotonie de la vie sédunoise, cette échappée en plein air, avec cuivres et tambours, sous un timide soleil d'avril, moins éclatant que les jupons blancs et roses des jeuneilles joyeuses; de petites barbaques foraines où l'on se gorge de pains d'épices et d'oranges; des buvettes pareilles à des boutiques avales, où le vin et la bière moussent et pétillent; sur la pelouse verdoyante, de robustes gars exhibant à la foule admiratrice des jeunes et puissantes musculatures, voilà certes un tableau qui ne manque pas de saveur dans un cadre d'une incomparable beauté. La Sédunoise, notre vaillante fanfare, comme toujours, a charmé le public par des morceaux choisis et sa gaîté pleine d'entrain. Son dévoué président a eu cette année, l'heureuse idée de s'adjoindre les gymnastes; c'est une excellente innovation que, sans doute, le bon populo aura su apprécier à sa valeur.

Une seule chose manquait à l'allégresse générale: les fleurs! On ne conçoit pas aisément une Piques non fleurie, pas plus qu'un Noël sans neige. Les fleurs sont la note gaie du décor, leur velours et leur parfum symbolisent la fraîcheur de la jeunesse et l'aurore du printemps. Flore, cette année était en retard. Espérons qu'elle nous dédommagera l'an prochain.

Nos ingénieurs à l'étranger n'ont décidé pas de chance. Après Ossent, qui fut, il y a trois ans, une des premières victimes des Boxeurs, voilà Victor Solioz, ingénieur à l'Ottavibahn, à Swakopmund, dans l'Afrique allemande, qui se trouve en plein champ de la révolte des Herreros. Echapera-t-il aux massacres sans cesse renouvelés de cette tribu sauvage? L'avenir nous le dira. Samedi un télégramme de la Cie Russo-chinoise des chemins de fer du Chanzhi dans les Indes, nous apprenait la mort à la fleur de l'âge, de notre compatriote Alain Cretton, géomètre, expatrié, il y a environ six mois et qui a succombé à la terrible fièvre typhoïde, le jeudi saint à 4 heures du soir. M. Cretton avait travaillé, l'an dernier, à la construction du chemin de fer Martigny-Châtellard. C'était un jeune homme rangé et d'un commerce agréable. Il était le troisième fils de feu M. Cretton de Martigny, ancien chef de gare de Brigue.

C'est le cœur vivement ému que nous adressons un douloureux salut à la tombe lointaine de notre jeune ami et à sa famille éplorée, nos plus sincères condoléances.

Jean-Jacques

Les faillis, scènes de la vie réelle

Elles sont nombreuses, ces victimes de l'infatigable qu'on nomme les faillis. Nous en trouvons dans toutes les carrières où se déploie l'activité humaine et, à mesure que les mille feux de l'existence se multiplient, à mesure que le flot humain s'élève, leur nombre va en augmentant.

La concurrence effrénée que le commerçant fait au commerçant, l'industriel à l'industriel, le prix toujours plus élevé des denrées alimentaires, la cherté de toutes les mains-d'œuvre, voilà autant de causes qui contribuent à grossir le chiffre des faillis. Parfois aussi, ils sont victimes de crises commerciales, d'embarras passagers, de revers de fortune, et même de leur maladresse. On dit généralement que lorsque quelque chose commence à mal tourner, tout précipite, tout marche à l'envers, et de fait, cela arrive très souvent.

Ainsi qu'un sinistre oiseau cherchant une proie et s'abattant sur la plus faible, l'infortuné fond sur l'homme qu'elle sent être moins bien armé pour la lutte. Elle le poursuit, le harcèle, le mord, le déchire de ses serres puissantes et lorsqu'elle l'a terrassé, lorsqu'elle l'a vu s'asseoir dans quelque sombre recoin de sa demeure, les coudes appuyés aux genoux, le front brûlant de fièvre dans les mains, la prunelle sèche et dilatée par la douleur songer à cet avenir de misères et de privations qui l'attend, lui et sa famille, songer à la honte et au déshonneur qui le flétrit aux yeux de la société et devant l'implacable rigueur des lois; alors, satisfaite de son œuvre monstrueuse, inhumaine, l'infortunée vole vers une autre victime, et ainsi, sans se lasser jamais dans sa tâche de destruction.

Qui n'a pas vu d'honorables gens de famille dont la vie avait été un continuel travail et une perpétuelle économie, devenir ces victimes impuissantes sur lesquelles s'acharne le mauvais sort. Tout allait bien dans leur maison, chacun ayant à cœur de la voir prospérer, travaillait, économisait, et à la fin de chaque année, non seulement, l'on bouclait sans peine le budget, mais on réalisait des bénéfices assez jolis. Puis, qu'est-il arrivé?... Des maladies sur les membres de la famille, des pertes de toutes sortes, les bénéfices amassés sont allés s'engloutir là où

s'était ouvert l'abîme; bientôt les revenus n'ont plus suffi et il a fallu entamer les fonds; et petit à petit, tout l'avoir s'en est allé. Les créanciers se sont partagés les dépouilles. Tout, tout ce qu'on a pu saisir de par la loi a été vendu à des prix dérisoires aux enchères publiques. Et ce qui aurait dû suffire au moins à payer les dettes n'a pas suffi parce que des acheteurs sans scrupule et sans cœur ont offert pour tel ou tel objet mis à l'enchère un prix qui n'était pas le dixième de sa valeur.

Ceci est d'un réalisme effrayant! Pour ne citer qu'un exemple: on a vu acheter dans une enchère un champ d'environ cent toises, situé, il est vrai dans une position qui en diminuait la valeur, et ce champ a été acheté pour cent sous! cent sous, alors que la maison qu'il contenait valait au moins à elle seule le triple de la somme! Cela est indigne! Et pourtant semblable chose se renouvelle chaque jour autour des enchères publiques.

Eh quoi! parce qu'un meuble quelconque ou un immeuble doit être absolument vendu pour payer des créanciers, on exploitera la nécessité pour l'acheter à un prix très bas, pour un anneau de pain comme on le dit si bien dans le monde! A notre avis, cela est un vol, un vol que la loi rend légitime, mais qui aux yeux de tout homme de devoir et de conscience, reste toujours un vol.

Et l'on verra le nom d'un homme honnête et travailleur devenir l'objet du blâme, de la critique malveillante! Et l'on verra de bons citoyens privés de leurs droits politiques et civils!

Nous avons jusqu'ici passé sous silence une certaine catégorie de faillis que nous ne voulions pas assimiler aux victimes de fatales circonstances; ce sont ceux qui se sont ruinés par la boisson. Ils ne forment pas la moindre portion du troupeau, et ils sont moins dignes de pitié que les premiers; nous devons les plaindre encore; et surtout plaindre leurs familles. Nous n'entreprendrions pas de décrire toutes les étapes par lesquelles passent les victimes de l'alcool avant d'arriver à la misère, le temps et la place nous manquent pour le faire. Nous en ferons l'objet d'une prochaine étude. Ceux-là méritent la pitié, oui mais ils méritent surtout le blâme! Ils font eux-mêmes leur triste destinée.

Nouvelles des cantons

Bâle

LES PALAIS POSTAUX

L'hôtel des postes et des télégraphes, de Bâle est devenu insuffisant, aussi le Conseil fédéral réclame-t-il des Chambres un crédit de 4,155,000 fr. pour l'acquisition de l'hôtel actuel, qui appartient à la ville de Bâle, pour sa transformation complète et pour la construction d'un second bâtiment.

Berne

INSTITUT PASTEUR

Pendant l'année écoulée, il a été traité à l'Institut Pasteur de Berne, 21 personnes mordues par des chiens enragés ou suspects. Aucun de ces cas n'a eu une issue fatale.

La Confédération a contribué aux dépenses de l'Institut par une subvention de 5000 fr.

Fribourg

UNE FILLETTE BRULEE VIVE

Samedi matin, à Russy sur Corcelles près Payerne, la fillette de M. Guillet, âgée de 4 ans, s'étant trop approchée du fourneau, ses vêtements prirent feu. Aux cris de l'enfant, son père accourut et éteignit les flammes. Il se brûla aux mains; heureusement d'une façon peu grave; mais la pauvre enfant avait été horriblement brûlée au visage, aux bras et aux jambes. Elle a été immédiatement transportée à l'infirmerie de la Broye à Payerne, où elle est morte. Son père est aussi en traitement à l'infirmerie.

SUR LE LAC

Dans la matinée de lundi, deux habitants d'Estavayer, étaient sur le lac de Neuchâtel, non loin de la ville, lorsqu'un coup de vent fit chavirer leur barque; les naufragés, habiles nageurs, purent se maintenir sur l'eau pendant une heure, en s'aidant de leur canot submergé. Leurs forces commençaient à faiblir lorsqu'ils furent enfin recueillis par le bateau à vapeur de passage.

Grisons

LA LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE

Le gouvernement des Grisons vient d'édicter un règlement d'exécution à la loi, récemment adoptée par le Grand-Conseil, ce règlement oblige entre autres les communes à nommer un fonctionnaire qui sera chargé, après chaque décès de tuberculeux, de procéder aux désinfections nécessaires. Cette opération aura lieu aux frais de la commune.

VEILLES MONNAIES

Au cours des travaux de mines, on a découvert près du village de Ruschein, dans l'Oberland Grison, 60 monnaies bien conservées et qui paraissent remonter à l'époque carlovingienne. Conformément aux dispositions qui règlent l'entretien des routes, ces monnaies reviennent au musée Rhétien.

St-Gall

CHEMINS DE FER

Le conseil d'arrondissement 4 des chemins de fer fédéraux a décidé de recommander la direction fédérale des C. F. F. la question de l'introduction d'une procédure plus rapide et plus commode pour les cartes d'abonnement.

La question d'abonnements généraux pour certains parcours est renvoyée pour examen, une commission spéciale.

PROTECTION DES TRAVAILLEURS

Le cardinal Mery del Val, secrétaire d'Etat du Vatican, a adressé au président de l'Association internationale pour la protection légale des travailleurs. M. Scherrer, conseiller d'Etat à St-Gall, une lettre dans laquelle il lui assure l'appui du nouveau pape dans les efforts que fait cette association, et en particulier en ce qui concerne la protection des ouvrières.

Tessin

UN NOUVEAU CHEMIN DE FER

On a procédé ces jours derniers au piquetage du tracé d'un nouveau chemin de fer qui doit mettre en communication le canton de Grisons et celui du Tessin. Les points terminus sont Mesocco (Grisons) et Bellinzona (Tessin). La ligne est à voie étroite, la traction électrique. Le directeur est M. Silvio Tonella, ancien directeur du chemin de fer de Waddenbourg (Bâle-Campagne).

Les travaux commenceront au premier jour. Bellinzona n'a pu encore se décider à voter la subvention qu'on lui demande pour cette ligne.

ELECTIONS

La dépêche qui a paru dans les journaux relativement aux élections de Lugano n'est pas absolument exacte.

Les élections pour les municipalités se font au Tessin avec un système proportionnel. Il n'est dès lors, pas exact de dire qu'à Lugano a passé la liste des gauches réunies.

En réalité, sont élus membres de la municipalité: sept libéraux-radicaux, parmi lesquels l'avocat Battaglini, qui sera probablement nommé syndic, trois catholiques, parmi lesquels le conseiller national Lurati, et un corréiste M. Anastasi.

ECHOS

LE VENTRE DE PARIS

Voulez-vous savoir ce que Paris a absorbé de victuailles l'année dernière? La commission supérieure des Halles vient de terminer un rapport qui va vous renseigner.

Les Parisiens et aussi les Parisiennes ont absorbé cinquante millions de kilos de viande, vingt-cinq millions de kilos de volailles ou de gibier, trente-huit millions de kilos de poissons de mer et deux millions de poissons d'eau douce. Le tout assaisonné de quatorze millions et demi de kilos de beurre. Le ventre de Paris a encore englouti l'an dernier trois cent neuf millions d'œufs, treize millions de kilos de fromages, quatre millions de douzaines d'huîtres, neuf millions de kilos de moules et autres coquillages, huit cent mille kilos d'esargots. Arrêtons-nous sur ce chiffre.

LE «VIL METAL»

Les bactériologistes, au dire de certains, préoccupent des dangers qui peuvent résulter de la circulation de la monnaie à laquelle, par suite du passage de mains en mains, peuvent s'attacher des substances capables de déterminer certaines maladies. A Londres, certaines banques, pour prévenir la contagion, font laver et rincer dans l'eau chaude la monnaie qu'elles reçoivent et qui est précédemment savonnée. Dans les magasins, on enferme dans un petit cornet en papier la monnaie en billon rendue, pour empêcher les clients de se salir les mains au toucher de ce métal de propriété douteuse. Par exemple, on n'a jamais vu quelqu'un refuser de prendre sa monnaie même quand on l'offre sans précaution.

UNE FETE AU JAPON

Le Japon vient d'être en fête pendant deux jours: on célébrait l'anniversaire de Jimmu. Jimmu, direz-vous, quel est cet être? Le fondateur de la marine japonaise? — Non, mais le premier empereur du Japon, qui régna l'an 660 avant Jésus-Christ.

Il mourut à l'âge de cent vingt-sept ans dans la ville de Khashiwahara-No-Mya: on y voit encore les tombeaux des empereurs de ce temps reculé.

Jimmu, dit la légende, fut le fondateur de la dynastie encore régnante. Le Mikado actuel croit être le cent vingt et unième souverain de sa race.

LA CHANCE DE L'AMIRAL MAKHAROFF

Avant de partir pour l'Extrême-Orient, l'amiral Makharoff avait pris un billet à une loterie de bienfaisance organisée à Cronstadt au profit des blessés russes.

Or, le tirage vient d'avoir lieu dans une salle du lycée de Cronstadt, et l'amiral a gagné le gros lot, un tableau du peintre russe Kollinski.

Aussitôt le résultat proclamé, la salle a retenti d'applaudissements enthousiastes et l'on a immédiatement envoyé à l'amiral Makharoff la dépêche suivante:

«Votre billet a gagné. C'est d'un bon augure; la chance vous sourira aussi sur les champs de bataille.»

LA SOLDE DES SOLDATS JAPONAIS

L'empire du mikado, où tous les salaires sont modiques, paie relativement très bien ses soldats.

Chaque corps de troupe touche, à compter du jour de la mobilisation, une augmentation de solde d'un quart pour soldats, d'un cinquième pour les officiers. Et, dès la présence en pays ennemi, cette augmentation est doublée. Enfin, le principe de récompenses en argent monnayé pour faits de guerre a été adopté.

CONSOMMATION GLOBALE DE LA BIÈRE

En 1902, la consommation de la bière a été, pour toutes les contrées civilisées, de 262,521,000 hectolitres, en augmentation de 2 millions et demi d'hectolitres sur l'année précédente. Cette bière remplirait un lac carré de 10 kilomètres de côté et de 262 m. 50 de profondeur. La bière allemande entrerait pour 71 mètres dans ce chiffre, soit plus que les deux Amériques et l'Australie réunies.

Nouvelles à la main

Un docteur ayant été mandé, dit au domestique:

— Je suis le médecin; je viens voir Madame.

— Oh! monsieur, répond étonné le domestique, madame est malade, elle ne reçoit personne.

Nouvelles diverses

Allemagne TEMPÊTES

Une violente tempête a sévi mercredi sur la mer du Nord; un bateau pêcheur a sombré, toutes les tentatives faites pour porter secours à l'équipage ont été vaines. Des digues s'étant rompues, la ville d'Husum a été inondée; l'eau a atteint un demi-mètre de hauteur. La tempête a causé aussi des dommages à Altenbruch.

— Pendant la tempête qui sévissait mercredi sur la Baltique, un bateau de pêche s'est échoué. Les cinq hommes de l'équipage ont péri.

FRANCE

AU GOUVERNEMENT

M. Combes, président du conseil, exerce, à partir de dimanche 3 avril, l'intérim du ministère de la guerre pendant la durée du congé que va prendre le général André.

Le ministre de la guerre doit, en effet se rendre dans le midi, une partie des vacances parlementaires, pour rétablir sa santé ébranlée par la congestion pulmonaire dont il avait été atteint, il y a quelque temps.

Italie

LA CÈNE DE LEONARD DE VINCI

La célèbre fresque de Léonard de Vinci, la Sainte Cène, à Milan; tombe en ruines chaque jour davantage. Dans sa dernière séance, le Conseil communal de Milan a adopté un ordre du jour, priant instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates en vue de conserver ce qui reste de ce chef-d'œuvre.

Etats-Unis

LES TRUSTS

Deux trusts viennent de faire faillite, l'un à Cleveland, la Federal Trust Co, avec un passif de 16 millions de francs, et l'autre à Boston, l'Union Trust Co, avec un passif de 8 millions.

Une enquête se poursuit actuellement dans l'administration du gaz de Boston. Au cours de cette enquête, M. Lawson, le financier et millionnaire a avoué qu'une opération, qui serait le trust des cuivres, a rapporté à lui et à ses associés un énorme bénéfice de 230 millions de francs.

LE VOTE DES NEGRES

La question du droit de vote des noirs aux Etats-Unis, si importante au moment où s'ouvre la campagne présidentielle, vient d'être portée devant la cour suprême. Celle-ci aura à décider si la loi électorale de l'Etat de Virginie, imitée par plusieurs autres Etats du Sud, et retirant aux noirs, par certaines dispositions détournées, le droit de suffrage, est ou non constitutionnelle.

D'après le «World Almanac and Encyclopedia» pour 1904, qui est une publication bourrée de faits et de données intéressantes sur l'Union américaine, le nombre des gens de couleur en âge d'exercer le droit de vote est de 2,066,000 dont la majeure partie se trouvent dans les Etats du Sud, qui prétendent leur supprimer le droit de suffrage.

Le vote des gens de couleur représente la septième partie du collège électoral de toute l'Union, qui, aux élections de 1900, comptait 13,960,000 suffrages exprimés, la majorité de Mac Kinley ayant été de 849,790 voix.

On peut juger par ces chiffres de l'importance du vote négro dans la balance électo-

rale et de l'intérêt qu'il y a pour le président Roosevelt, qui semble s'être acquis le suffrage des noirs par ses procédés généreux envers eux et notamment envers leur grand éducateur Booker Washington, à faire prévaloir les principes égalitaires de la Constitution sur le «disfranchisement» des noirs qui se poursuit dans les Etats du Sud.

La guerre russo-japonaise

Les nouvelles d'Extrême-Orient sont aujourd'hui des plus confuses, du moins en ce qui concerne la Corée. L'on sait, il est vrai, avec quelque précision que la première armée japonaise, forte de 45,000 hommes, s'est concentrée à Andjou et, marché sur Wiju par trois routes; mais ces trois routes sont horriblement mauvaises, surtout en ce moment de dégel, et il est à peu près impossible de faire avancer l'artillerie, dont les canons s'embourbent continuellement.

Aussi ne faut-il ajouter qu'une foi restreinte à l'arrivée des éclaireurs japonais à Wiju qu'ils auraient trouvé complètement vide de Russes.

Un autre bruit à confirmer, c'est celui de l'arrivée à Tchong-Seng, sur la rive gauche du Yalou, en avant de Wiju, d'un autre corps d'armée de 20,000 hommes.

Tous les renseignements concordent à annoncer que le passage du fleuve sera rigoureusement défendu par les Russes, qui, d'autre part ont établi une ligne de fortification, armée de canons, de Kai-Ping à Ta-Kou-Chang pour arrêter une armée qui essaierait de débarquer, soit à Niou-Chouang, soit à Takou-Chan.

En arrière, une seconde ligne, de Liao-Yang à Feuy-Hoang-Tcheng, défendrait Moukden, transformé en un vaste camp fortifié. La flotte japonaise n'a plus apparu dans les eaux de Port-Arthur, toujours activement surveillées par l'escadre russe.

REDUCTIONS BUDGETAIRES RUSSES

Le «Messager du Gouvernement» publie un communiqué sur les réductions de certaines dépenses d'Etat qu'il a décidé d'effectuer en conséquence de l'Etat de guerre. Nous y relevons les notifications suivantes:

Il a été jugé à propos de consacrer provisoirement aux nécessités de la guerre, l'encaisse disponible de la rente d'Etat, sans avoir recours à d'autres sources, mais, d'autre part, d'augmenter les ressources de la rente d'Etat au moyen de radiations opérées dans le budget de 1904, principalement dans les départements civils.

La somme totale de suppressions de crédit effectuées s'élève à 134,377,106 roubles, dont plus de 18 millions concernant des crédits ouverts dans les années précédentes, et 115,498,366 s'appliquent au budget de 1904.

Les réductions les plus importantes affectent les constructions de chemins de fer, réduites de 54 millions, l'amélioration des voies existantes, certains travaux projetés dans les ports de guerre de Vladivostok, Port-Arthur, etc.

Dans son ensemble, le budget de 1904 est diminué aux dépenses de 5,3/3. Les dépenses ordinaires supportent une réduction de 60 millions, soit 3 0/0 sur le projet de budget de 1903. Relativement, la plupart des économies sont réalisées par des suppressions de dépenses extraordinaires s'élevant à 26 0/0. Ces radiations se chiffrent par 55 millions de roubles.

PLAN DE CAMPAGNE

On affirme à l'état-major russe que l'entente est complète entre le général Kouropatkine et l'amiral Alexeïef au sujet de la façon de diriger les opérations militaires en Mandchourie. Le plan de campagne a été arrêté à Moukden pendant les deux heures que le général Kouropatkine a passé auprès du vice-roi à son retour de Port-Arthur.

A NIOU CHOUANG

Niou Chouang a reçu la visite du général Kouropatkine. Tout redouble d'activité; on achève les derniers préparatifs avec la plus grande vigueur. Les forces d'artillerie sont énormes à Niou Chouang.

RECONNAISSANCES JAPONAISES

On mande de Tokio au Daily Chronicle que les Japonais ont envoyé des reconnaissances qui ont traversé le Yalou à la nage près de Kiou-Luig-Cheng, puis ont remonté le fleuve. D'importants détachements russes se trouvent à Fong-Huau-Tcheny. Les Russes semblent actuellement établir leur aile droite à Antoung et leur aile gauche à Kiou-Ling-Tcheng.

LE HAUT COMMANDEMENT RUSSE

On s'est demandé qu'elle était la position de l'amiral Alexeïef, vice-roi de l'Extrême-O-

rient, en présence de la double nomination par le tzar du général Kouropatkine et de l'amiral Makharof au commandement des forces russes de terre et de mer. La lettre officielle adressée par Nicolas II à son vice-roi fixe cette situation:

«Prenant en considération l'importance de la guerre actuelle dont le résultat doit être d'ouvrir à la Russie d'une manière définitive l'accès du Pacifique, dit le tzar, et prévoyant qu'en votre qualité de mon lieutenant-général, en Extrême-Orient, vous aurez à transporter votre résidence dans un lieu central, tel que Kharbine ou tout autre ville, à votre choix, j'ai jugé utile de vous adjoindre l'aide de camp Kouropatkine, qui commendera en chef l'armée de terre et jouira des prérogatives inhérentes à ce commandement; je vous ai adjoint de même le vice-amiral Makharof, qui commandera les forces de mer et jouira des droits de commandement en chef de la flotte.

«J'ai la conviction que la désignation de ces officiers généraux, chefs à la fois autonomes et responsables des forces qui leur sont confiées, contribuera à garantir de votre part l'accomplissement de la tâche historique qui vous incombe, en votre qualité de mon lieutenant-général en Extrême-Orient.»

En fait, l'amiral Alexeïef n'a plus à s'occuper que de l'administration de l'Extrême-Orient. Il est déchargé de la direction même de la guerre.

Voici d'ailleurs la constitution actuelle du haut commandement de l'armée et de la marine russes sur le théâtre de la guerre:

Commandant supérieur: amiral Alexeïef, lieutenant impérial en Extrême-Orient.

Commandant en chef de l'armée de Mandchourie: aide de camp général Kouropatkine.

Commandant le 1er corps d'armée: général-lieutenant Sakaroff.

Commandant le 2me corps d'armée: général-lieutenant Zassoulich.

Commandant le 3me corps d'armée: général-lieutenant Stessel.

Commandant le 4me corps d'armée: général-lieutenant Zaroubatseff.

Commandant la division de cosaques du Transbaikal: général-major Rennenkampff.

Commandant la place de Port-Arthur: général-lieutenant Smirmoff.

Commandant la place de Vladivostok: général-major Vornatz.

Commandant la flotte de l'océan Pacifique: vice-amiral Makharof.

Dépêches

(Service spécial)

La Guerre russo-japonaise.

TOKIO. 8. — Onze paquebots japonais aménagés en transports ont quitté Nagasaki et Sasseho faisant route pour la Corée. Ils emportent 10,000 hommes de troupes. Cinq bâtiments de guerre les escortent.

PARIS. 8. — Suivant une dépêche adressée à l'Echo de Paris, le bruit court à St-Petersbourg qu'un engagement défavorable aux troupes russes aurait eu lieu sur le Yalou. La brigade russe aurait subi des pertes. Rien cependant n'est venu confirmer cette nouvelle à l'état-major, et les dépêches du général Kouropatkine n'en parlent pas.

Le correspondant de St-Petersbourg du même journal apprend que la mobilisation de la réserve des matelots non gradés de la circonscription de Sébastopol a été ordonnée. La moitié sera envoyée en Extrême-Orient pour renforcer les équipages de Port-Arthur et de Vladivostok; l'autre moitié est destinée à augmenter l'effectif de la mer Noire.

LONDRES. 8. — S'il en faut croire une dépêche de Seoul au Standard sur mille soldats coréens formant la garnison de Ping-Yang, 500 ont déserté au commencement de la guerre et 400 depuis.

Il y a danger de famine dans le district de Pyng-Yang.

Suivant une dépêche de Chefou au même journal, un vapeur qui vient d'arriver a rencontré quelques navires de guerres japonais au large de Wei-Hai Wei.

Enfin une dépêche de Schanghai au même journal dit que suivant les dernières nouvelles, l'armée japonaise s'approche de la rive sud du Yalou.

On dit que l'intention des Japonais d'effectuer un débarquement quelque part dans le voisinage de la baie de Possiet provoque un exode des habitants coréens et autres, qui fuient dans l'intérieur.

SCHANGHAI 8. — On apprend que les troupes russes stationnées dans la baie de Possiet et dans les environs se sont retirées en laissant de petits postes à Hun-Tschun et sur d'autres points le long du bas Tumen.

SCHANGHAI 8. — Les Russes ont miné la côte de Ta-ku-schan à l'estuaire du Yalou.

ST PETERSBOURG, 8 — On télégraphie de Port-Arthur que tout est tranquille dans le rayon du port. On s'attend à ce qu'une attaque ait lieu très prochainement, les navires japonais ayant été signalés dans les environs de Port-Arthur.

GREVE

LILLE. 8. — Le comité de la grève a décidé que le travail serait repris pour les filatures de coton lundi prochain. Les ouvriers obtiennent une augmentation de salaire de 3 0/0.

AMIENS. 8. — Jeudi après-midi, les grévistes ont tenté d'envahir plusieurs usines. Le commissaire de police a été jeté à terre et piétiné. Un cavalier a reçu un coup de couteau à la cuisse. Une grêle de pierres a été lancée contre la cavalerie; celle-ci a alors refoulé les manifestants, qui ont réussi à couper deux ponts de bois et à entraver ainsi les opérations de la cavalerie.

RUSSIE ET ANGLETERRE

LONDRES. 8. — La St James Gazette assure qu'au retour de sa visite, le comte Beckendorff, ambassadeur de Russie à Londres, a repris avec lord Landsdowne les conversations engagées en vue d'arriver à un règlement des difficultés existant entre les deux pays. Les négociations viennent d'aboutir à un accord de nature à satisfaire les deux gouvernements. Lord Landsdowne se serait engagé à opérer la retraite de la mission anglaise envoyée au Thibet dès que l'objet poursuivi par elle serait atteint, et il a déclaré qu'aucune tentative de pénétrer à Lhassa ne serait faite si un accord pouvait être conclu avant l'arrivée de la mission devant la capitale. Le gouvernement russe satisfait de ces assurances ne ferait plus aucune objection à la présence de la mission au Thibet.

La «Press association» déclare de son côté qu'on ne sait rien dans les cercles officiels des informations précédentes.

LA REINE ISABELLE

PARIS. 8. — L'état de la reine Isabelle est stationnaire.

POUR L'AFRIQUE SUD ALLEMANDE

HAMBOURG. 8. — Jeudi soir à 7 heures, est parti le vapeur Lucy Woermann avec un nouveau détachement de troupes pour l'Afrique occidentale du sud allemande.

EN SERBIE

VIENNE. 8. — On mande de Belgrade au Correspondanz Bureau: Le discours du trône par lequel la Skouptchina a été clôturée, relève spécialement le rétablissement de l'équilibre des finances de l'Etat. Il constate l'importance de l'établissement d'un tarif autonome et fait prévoir pour la fin d'Avril l'ouverture de la prochaine session. Le discours termine en déclarant que le roi et le gouvernement travaillent en toute sécurité au maintien de la paix.

Chambres fédérales

BERNE. 8. — Ce matin dans les deux Conseils de l'Assemblée fédérale, les présidents ont annoncé la mort survenue la nuit passée de M. A. Roth, ministre de Suisse à Berlin. Ils ont représenté en termes émus, la carrière du défunt et les services rendus au pays. Les députés se sont levés en signe de deuil. Les deux Conseils seront représentés aux obsèques.

— Le Conseil national a terminé ensuite la discussion de projet de loi sur la police des denrées alimentaires. Le projet a été adopté par 74 voix contre 33. Il retourne au Conseil des Etats.

Le Conseil national a liquidé par adhésion au Conseil des Etats et sans discussion différentes affaires, enfin il a adhéré au Conseil des Etats par 90 voix contre 60 pour la loi sur la chasse admettant ainsi la liberté de la chasse le dimanche.

La loi est renvoyée à la commission de rédaction.

Le Conseil des Etats discute le projet de loi fédéral réprimant l'apologie du crime. Après discussion le projet est voté à l'unanimité dans le texte que voici:

Art. 48 ter — Celui qui fait publiquement l'apologie d'un acte criminel, de façon à exciter à commettre des crimes du même genre sera puni de l'emprisonnement.

La séance est ensuite levée.

Le Conseil des Etats discutera mardi le projet de réarmement de l'artillerie de montagne.

BERLIN. 8 — Plusieurs membres du corps diplomatique se sont rendus ce matin à la légation de Suisse, pour présenter leurs condolé-

BERLIN. 8. — Lundi aura lieu à Berlin une cérémonie officielle. Le corps de M. Roth sera transporté à Teufen, et les obsèques auront lieu jeudi.

ELECTIONS

LUGANO 8 — Aujourd'hui s'est terminé le dépouillement du scrutin de la votation du Conseil municipal. Après la répartition proportionnelle ont été élus: 5 socialistes, 5 carriéristes, 6 libéraux progressistes, 10 ouvriers libéraux, 11 catholiques et 13 radicaux d'extrême-gauche.

Petit Voyage En vignoble Valaisan

J'ai vu ces belles vignes: C'est d'une vigne que j'écris. Rien de plus laid! Néanmoins, l'effet général intéresse. Je me suis laissé voler à travers ces sarments, tout un jour, sans ennui — Fully, Charat, Saxon, Riddes, Leytron, Vétroz, Sion, Molignon et d'autres. C'est toujours le même aspect, mais la célébrité soutient cela, comme elle soutient la basse mine des personnages en renom: Il faut que l'homme soit bien «sur sa bouche» pour avoir attaché tant de gloire à ces lianes sans figure. Les ronces sont plus belles. Ce qui tue la ronce, c'est que son fruit ne grise pas... Mais, pardon, je crois que je sacrifie aux grâces et que je m'exerce à ne point parler comme tout le monde.

En somme, le bon vin est bon. Il réjouit le cœur. Ce n'est pas la faute du vin s'il y a des ivrognes et même des gourmets; et, tout compte fait, le sarment est très préférable à l'épine. Prenons d'autres points de comparaison. Voyez-vous cette petite branche rampante qu'il faut soutenir avec ses larges feuilles vertes et ses grappes ambrées?

Que de belles choses à dire sur les branches du cep! C'est en les tenant courbées et captives, attachées à un bois mort, qu'on les rend fécondes. Il y a quelque lointain écho des enseignements de la Croix. Laissez libres, ces branches s'élèveraient follement, comme les vignes d'Israël. Trompant l'espérance du planteur, elles ne donneraient que des fruits vains et arides: Spectavit ut faceret uvas, et fecit labrusas. D'autres branches s'enfouiraient et ramperaient. Voilà que la grappe grossit et mûrit par la captivité de la branche. Elle est superbe, mais ne contient qu'une liqueur sans vertu. Ce n'est pas encore le sang de la vigne. La grappe est détachée et mise sous le pressoir. Ah! maintenant c'est le sang qui coule: Il a le parfum, la couleur et la vie; qu'il vieillisse dans une prison de bois ou de verre, au sein d'une obscurité profonde, il devient délicieux.

C'est alors aussi que la sensualité de l'homme abuse de ce don de Dieu, amené à maturité et à perfection par un si long travail. L'homme a très grand tort; mais le bon Dieu n'en est pas moins admirable et ce petit bois qui porte le vin n'en est pas moins précieux. Dieu prend soin de nous enseigner l'humilité. La vigne, arbuste faible et rampant! le blé l'herbe sans éclat! la ronce est plus belle que la vigne, le chardon est plus robuste et plus brillant que le blé.

Les Valaisans prodiguent les hommages à ce vin que leur sol et leur art ont produits.

Ce en quoi ils ont raison, car la terre et le bon Dieu ne font pas tout seul le vin valaisan.

Il y a des catégories dans ce vin, entre lesquels le connaisseur distingue comme le joaillier entre les pierres précieuses de la même famille. Dans chaque catégorie, chaque cru a son numéro d'ordre, dans chaque cru, l'on note les années. Les Valaisans causent de tout cela fort agréablement. Ils ont une terminologie pour décrire les qualités de tel ou tel vin: on lui connaît le bouquet, de la robe, de la chair, etc., et ces termes sont vraiment bien trouvés.

Un joaillier sait serrer les pierres, le Valaisan, un Sédunois, par exemple sait monter des vins. La monture, c'est le repas, ce repas s'organise en vue de boire: les mets doivent faire valoir les vins.

J'ai été invité à un de ces festins de vins, chez un homme aimable et excellent.

Je compare les bonnes gens que l'on rencontre en ce monde à ces fontaines et à ces ombrages que la Providence a placés sur la route du voyageur. Celui-ci était un ombrage de pampre et une fontaine de vin, mais quel vin. Il nous présenta douze bouteilles. Chacune avait son nom, son caractère, sa date, à rendre envie.

ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

Pour les malades de l'estomac

A tous ceux qui, par un refroidissement ou une réplétion de l'estomac, par l'usage d'aliments difficiles à digérer, trop chauds ou trop froids ou par une manière de vivre irrégulière, se sont attirés une maladie d'estomac, telle que:

catarrhe d'estomac, crampes d'estomac
maux d'estomac, digestion difficile ou engorgement

ou recommande par la présente un bon remède domestique, dont la vertu curative a été éprouvée depuis de longues années.

C'est le remède digestif et dépuratif, le

„Kräuterwein“ de Hubert Ullrich

Ce Kräuterwein est préparé avec de bonnes herbes, reconnues comme curatives, et du bon vin. Il fortifie et vivifie tout l'organisme digestif de l'homme sans être purgatif. Il écarte tous les troubles des vaisseaux sanguins, purifie le sang de toutes les matières nuisibles à la santé et agit avantageusement sur la formation nouvelle d'un bon sang.

Par l'emploi opportun du „Kräuterwein“, les maladies d'estomac sont le plus souvent étouffées dans leur germe et on ne devrait pas hésiter de préférer son emploi à d'autres remèdes forts, mordants et nuisant à la santé. Tous les symptômes, tels que: maux de tête, renvois, ardeurs dans le gosier, flatulose, soulèvement de cœur, vomissements, etc., et qui sont encore plus violents quand il s'agit de maladies d'estomac chroniques, disparaissent après un seul emploi et toutes ses suites désagréables, telles que: coliques, oppression, battements de cœur, insomnies, ainsi que les congestions au foie, à la rate et les affections hémorroïdales sont guéries rapidement et avec douceur par l'emploi du „Kräuterwein“. Le „Kräuterwein“ empêche toute indigestion, donne un essor au système de digestion et fait disparaître de l'estomac et des intestins toutes les matières mauvaises, par une légère selle.

La constipation et toutes ses suites désagréables, telles que: coliques, oppression, battements de cœur, insomnies, ainsi que les congestions au foie, à la rate et les affections hémorroïdales sont guéries rapidement et avec douceur par l'emploi du „Kräuterwein“. Le „Kräuterwein“ empêche toute indigestion, donne un essor au système de digestion et fait disparaître de l'estomac et des intestins toutes les matières mauvaises, par une légère selle.

Figure maigre et pâle, anémie, affaiblissement sont souvent la suite d'une mauvaise digestion, d'une constitution incomplète du sang et d'un état maladif du foie. Lors de manque complet d'appétit, affaiblissement nerveux, émotions, de fréquents maux de tête, insomnies, les malades dépérissent souvent doucement. Le „Kräuterwein“ donne une impulsion nouvelle à la nature la plus affaiblie. Le „Kräuterwein“ augmente l'appétit, active la digestion et l'alimentation, raffermi les tissus, hâte et améliore la formation du sang, calme les nerfs agités et donne aux malades de nouvelles forces et une nouvelle vie. De nombreuses attestations et lettres de remerciements le prouvent.

Le „Kräuterwein“ se vend en bouteilles à 2 fr. 50 et 3 fr. 50, dans les pharmacies de Sion, Sierre, Viège, Saxonn, Lœche, Brigue, Zermatt, Sembrancher, Martigny, St-Maurice, etc., ainsi que dans toutes les pharmacies de toutes les grandes et petites localités du canton du Valais et de toute la Suisse.

En outre les pharmacies de Sion et la pharmacie J.-M. de Chastonay à Sierre expédient aux prix originaux à partir de 3 bouteilles de „Kräuterwein“, dans toutes les localités de la Suisse.

Se méfier des contrefaçons!

Exiger „Kräuterwein“ de Hubert Ullrich

Mon „Kräuterwein“ n'est pas un remède secret, il est composé de: Vin de Malaga 450,0, Esprit de vin 100,0, Glycérine 100,0, Vin rouge 240,0, Jus de sorbier sauvage 150,0, Jus de cerises 320,0 Fenouil, Anis, Anisée, Ginseng américain, Racine de gentiane, Racine de calmus aa 10,0. Mêler ces substances

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS

adressez-vous à

L'IMPRIMERIE E. GESSLER SION

ADMINISTRATION

DU

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Impressions soignées en tous genres

Circulaires — Livres

Cartes de visite — Cartes d'adresse

Lettres de mariage

Enveloppes — Têtes de lettres

Lettres de faire part

Journaux — Brochures — Registres

Actions — Obligations

Cartes de fiançailles

Cartes de vins — Etiquettes pour vins

Catalogues — Prix-courants

Affiches — Programmes — Lettres de voiture

Chèques — Memorandums

Factures — Diplômes

Menus

etc.. etc.

Travail prompt et soigné

Prix modérés

Prix modérés

Timbres en caoutchouc

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

SOCIÉTÉ

DES

Usines de Grandchamp et de Roche à GRANDCHAMP

PRÈS

108

VEYTAUX-CHILLON (VAUD)

FABRIQUES DE GYPSES, CHAUX
CIMENT MIXTE (Rochite)

CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL

GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN

3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME

MÉDAILLES

L'EXPOSITION

L'EXPOSITION

ZURICH

D'YVERDON

de

de

1883

1894

Médaille d'or, Genève 1896. — Médaille d'or, Vevey 1901.

FOURNISSEURS

DE CHAUX ET CIMENT POUR LES

Travaux de Chèvres, du Pont de la Coulouvrenière et du Pont du Mont-Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Chatelard, etc., etc.

VENTE DE

Griffes d'Asperges

PREMIER CHOIX

S'adr. à M. FRANTZ DE SEPIBUS, 152

A vendre

un moteur électrique de la force de 2 chevaux. Peu usagé. Prix avantageux. S'adresser au bureau de la Feuille d'Avis qui indiquera.

A LOUER

Deux chambres meublées, indépendantes, confortables, lumière électrique. S'adresser à l'Administration du journal.

EMILE GUNTENSBERGER

ru de la Dent Blanche

SION



Avant de faire venir du dehors demandez les prix. Entreprise d'installations complètes et garanties sous tous les rapports

PAUL ROY, MONTHEY

fournisseur des montres au tir cantona valaisan 1903

Horlogerie
Bijouterie - Orfèvrerie

Machines à coudre
„La Silencieuse“

Vélos „La Perfectionnée“

Tout acheteur d'une machine reçoit une montre gratis.

54 On envoie à choix dans tout le canton.

Toute marchandise or ou argent est contrôlée

LISEZ

„La Récapitulation“

Renseignements financiers. — Bourses — Spécialités de Valeurs à Lots — Listes de tirages. — Vérification de titres.

97 Numéros spécimens gratis.

Banque A. MARTIN & Cie

43, Boulevard de Plainpalais, GENÈVE 97

Attention

mérite la combinaison de valeurs à lots autorisées par la loi que chacun peut se procurer contre paiements mensuels de fr. 4, 5 ou 8 et 10 fr. au comptant, après de la maison spéciale soussignée. — Lots principaux de fr. 200,000, 150,000, 100,000, 75,000, 50,000, 25,000, 10,000, 5,000, 3,000, etc., etc.; seront tirés et les titres d'obligations seront remis successivement à l'acquéreur.

Pas de risque, chaque obligation sera remboursée pendant les tirages présents ou ultérieurs.

Les prochains tirages auront lieu: 31 déc. 14 janv., 15 févr., 20 févr., 15 mars, 31 mars, 2 avril, 15 avril, 20 avril, 1 mai, 15 juin, 10 juin, 30 juin. Les prospectus seront envoyés sur demande gratis et franco par la Banque pour obligations à primes à Berne

GRAINES, PLANTES, OIGNONS A FLEURS

Albert PITET aîné

PITET FRÈRES, Succ^r

Horticulteurs, Marchands-grainiers

— 31, RUE MARTINIERAY, 31. —

LAUSANNE

Envoi franco du catalogue sur demande.

tomber sur elle toute la part de blâme qu'elle méritait.

Quand ils furent dans le train qui les emportait à toute vapeur loin de Paris, Irène se hasarda à dire, après bien des hésitations:

— Pourquoi avoir si grièvement blessé votre mère en interrompant brusquement cette carrière que vous aviez entreprise, et où un succès certain vous attendait?

Il répondit amèrement:

— Vous ne devriez pas vous en étonner; vous que le succès effraie au point de vous faire prendre en horreur ceux qui ont le malheur de l'obtenir.

Elle rougit et répondit:

— Je suis fâchée de vous voir attacher tant d'importance à mes paroles. A l'avenir je veillerai soigneusement à n'en prononcer aucune où vous puissiez voir une allusion personnelle.

X

Irène, sa boîte de couleurs à la main, errait lentement sous les poétiques ombrages du Pincio. Autour d'elle, tout fleurissait, tout embauvait, car le printemps romain était en plein épanouissement; la séve fermentait sous les troncs rugueux des cyprès séculaires et des majestueux pins-parasols, de longs rameaux de rosiers, chargés de boutons prêts à éclore, se penchaient au bord des vasques de marbre et s'enroulaient follement aux tourtes moussus et aux marbres mulifés des fontaines et des nymphes; et l'herbe se parfumait de violettes et se parait de jonquilles et de narcisses.

Irène était sortie de grand matin avec l'in-

tenction de peindre. Elle voulait emporter quelques esquisses, comme souvenir de son séjour à Rome. Plus tard, elle les compléterait pour en faire des tableaux. Elle s'était dirigée vers le Pincio, séduite par la beauté de cette vue, unique au monde, tant de fois reproduite par les artistes, et qui le sera tant qu'il se trouvera un peintre pour l'admirer. Quoiqu'elle soit toujours la même, elle est constamment différente d'elle-même, tantôt modifiée par les effets qui l'éclairaient, tantôt par nos impressions et notre disposition personnelles. Rome s'étendait à ses pieds comme un majestueux panorama et, près d'elle, offrant à son étude le plus poétique plan qui se puisse rêver, la vasque élégante de la fontaine de la villa Médicis, avec son eau limpide comme un miroir, reflétait avec la sombre verdure des chênes verts qui l'encadraient.

Mais Irène n'avait pas même ouvert sa boîte de couleurs; elle n'avait pas le courage de peindre; elle était triste. A cette heure matinale, elle avait déjà rencontré quelques promeneurs dans les allées écartées, des jeunes gens, évidemment des mariés de la veille, jouissant du plaisir encore nouveau du tête-à-tête: jolies Françaises étendant leurs élégantes toilettes encore toutes neuves; blondes Anglaises savourant leur bonheur fraîchement éclos avec recueillement et gravité. Et puis, il y avait aussi des groupes d'enfants aux joues roses, amenés par les jeunes mères et les nourrices en costumes des Abruzzes. Tout ce monde riait, parlait, s'aimait, et Irène était seule, toujours seule. Son mari avait complètement changé de conduite avec elle; elle ferait son attitude actuelle, et s'applaudissait de ne s'être pas laissée prendre à la sincérité

des protestations d'amour qu'il lui adressait naguère. Maintenant, il affectait de la traiter avec la plus glaciale indifférence. Elle y voyait l'expression de son sentiment intime et se disait qu'il n'avait probablement plus aucun intérêt à jouer la comédie de la tendresse et du repentir, comme il l'avait fait à Paris. Elle ne pouvait s'empêcher de trouver qu'il l'avait jouée habilement, et son mépris pour lui s'en augmentait.

Et elle ne soupçonnait même pas le sombre désespoir qui rongait le cœur de Pierre Miraldi et mettait des fils d'argent dans sa chevelure blonde. Sa vie était devenue un supplice perpétuel. Parfois, il lui prenait des envies subites de s'enfuir et de mettre la moitié du globe entre lui et cette femme qu'il adorait sans pouvoir se faire aimer d'elle. Un charme plus fort que sa volonté le retenait. Il la devorait du regard, il épiait chaque geste, chaque parole; sa beauté, sa grâce, sa pureté, son élévation morale alimentaient sa passion désespérée.

Après avoir vainement tenté de surprendre l'accès de son cœur par tous les sentiers qu'il avait cru devoir y abouir, il l'avait trouvée inaccessible et sans pitié. Les armes qu'il employait jadis pour vaincre la résistance là où il la rencontrait, ne lui servaient plus de rien, et parfois, il se demandait dans son découragement, si la sincérité d'un amour profond comme celui qu'il éprouvait, était la seule séduction à laquelle une femme pouvait rester insensible.

Après avoir si constamment échoué dans ses efforts pour se rapprocher d'elle, il voulait essayer de changer de conduite. N'ayant pu la toucher par ses brûlantes protestations,

peut-être parviendrait-il à la blesser par une affectation d'indifférence. Irène était femme après tout. Si elle ne répondait que par la lassitude et le dégoût à l'expression d'un amour qui ne la touchait pas, parce qu'elle ne le partageait pas, peut-être son amour-propre serait-il piqué par cette affectation d'indifférence. C'était la dernière épreuve qu'il voulait tenter, et il se disait que si Irène persistait dans son froid mutisme, il ne lui restait plus qu'à chercher le meilleur moyen de se débarrasser d'une existence qui lui était devenue insupportable, parce qu'une grande passion l'avait traversée pour la ravager.

Dans son cœur, qu'occupaient jadis mille fantaisies passagères, glissant à la surface et disparaissant sans laisser de traces, comme ces minces filets d'eau qui coulent sur le gravier, dérangeant à peine un caillou sur leur passage, un large et tumultueux torrent venait de s'abattre, renversant et dévastant, se creusant un lit profond; et il savait bien qu'il ne parviendrait jamais à en détourner le courant et que, même s'il y parvenait, sa vie ne pourrait plus être désormais qu'un désert aride et morne.

Irène passait incrédule et indifférente après de ce désespoir auquel elle ne croyait pas, dont elle ne soupçonnait pas même l'existence, mais elle se sentait triste et malheureuse, parce que l'isolement de sa propre vie l'effrayait. Elle était jeune et en regardant autour d'elle, elle cherchait vainement une affection sur laquelle il lui fût permis de compter. A Saint-Fortunat, elle était seule aussi; mais sa vie était celle d'une religieuse dont le cœur et les pensées sont tournés vers le ciel, et qui n'a plus rien à attendre des joies et des tendresses d'ici-bas. Elle était résignée; mieux

que cela, heureuse du bonheur de la carmélite à qui rien ne manque, parce qu'elle a volontairement renoncé à tout. Maintenant, son cœur se troublait à la vue de ceux qui s'aimaient; l'union de deux tendresses, la confiance mutuelle de deux époux lui faisaient faire un pénible retour sur sa destinée; et elle interrogeait tristement son avenir pour deviner quel serait son sort. Elle avait cherché à s'étourdir en s'absorbant dans la contemplation des beautés artistiques de Rome.

Elle les connaissait toutes d'avance sans les avoir jamais vues. Les descriptions que lui en avait faites Saverio lui revenaient une à une à la mémoire; le souvenir de ce jeune garçon enthousiaste, qui le premier, lui avait fait entrevoir l'horizon enchanté du monde des arts ne la quittait guère depuis qu'elle habitait la ville éternelle, mais elle n'avait jamais rencontré Saverio. Elle savait qu'il était à la villa Médicis, et par cette belle matinée de printemps, la curiosité de le revoir lui revint pour la première fois. Les jardins de l'Académie de France étaient à quelques pas; elle n'en avait encore jamais franchi la grille. Elle parcourut longtemps les longues allées de pins et de buis, pleines de silence et de mélancolie, et s'arrêta au pied de ce poétique et mystérieux escalier de pierres qui semble fait pour monter dans les cimes touffues des arbres. La mousse qui le tapisse est si épaisse que le bruit des pas s'y éteint et ne trouble pas la paix des petites mélanges bleues qui poursuivent les insectes dorés dans les rayons du soleil.

(A suivre)